

SORTIE

le 26 novembre 2021



SCHREYVOGEL • HEINICHEN • ANONYMOUS

Dalla biblioteca di Vivaldi?

SUE-YING KOANG
VINCENT BERNHARDT
DIANA VINAGRE
PARSIVAL CASTRO



REVUE de PRESSE



LABEL CALLIOPE

Référence : CAL 2192

www.calliope-records.com

Schreyvogel • Heinichen • Anonymous
Dalla biblioteca di Vivaldi?

Sue-Ying Koang
Vincent Bernhardt
Diana Vinagre
Parsifal Castro

Le claveciniste Vincent Bernhardt a sélectionné cinq sonates dans un manuscrit de la bibliothèque de l'université d'État de Dresde, dont certaines avaient déjà été enregistrées par des artistes polonais. Les manuscrits, qui ont survécu de manière anonyme, pourraient avoir un lien avec Vivaldi.

Vivaldi, Heinichen, Schreyvogel, ils ont vécu plus ou moins à la même époque et pourtant la musique qu'ils ont écrite était très différente. Ces différences de style, de lumière, de geste et d'expression ne deviennent apparentes que lorsque la musique est consciencieusement interprétée. Et c'est le cas ici.

Les musiciens de cette production proposent des juxtapositions passionnantes, rendant les différences entre les compositions très claires. Une autre caractéristique est le sérieux de la préoccupation interprétative. Cet ensemble ne cherche pas à se déshabiller, ni à faire la course, mais à faire de la musique d'une manière vitale, gestuelle et épanouissante.

De la bibliothèque de Vivaldi (Dalla biblioteca di Vivaldi?)

Sue-Ying Koang : violon, Vincent Bernhardt : clavecin et orgue, Diana Vinagre : violoncelle, Parsifal Castro : théorbe et guitare - Calliope (55'33)

Un CD très agréable, un programme qui fait rêver, volant sur les ailes de ce point d'interrogation (deux auraient fait l'affaire...). Un manuscrit copié à la hâte (peut-être ? pourquoi pas... mais qu'importe ?) par un mystérieux élève du Prêtre roux et probablement découvert sur les étagères de sa supposée bibliothèque.

On ne peut que remercier avec enthousiasme le claveciniste Vincent Bernhardt pour cette trouvaille ingénieuse et pour toute contribution tout aussi ingénieuse qu'il pourrait apporter. Au diable l'authenticité ! Une musique exubérante, pleine de vie, comme il s'en produisait constamment à l'époque, nourrissant l'inspiration partout. Une musique à apprécier librement, sans avoir beaucoup de scrupules musicologiques.

DALLA BIBLIOTECA DI VIVALDI ?

♫ ♫ ♫ ♫ Sonates pour violon de Schreyfogel, Heinichen et anonymes. PACHELBEL : Prélude pour orgue en ré mineur

Sue-Yin Koang (violon), Diana Vinagre (violoncelle), Parsifal Castro (théorbe, guitare), Vincent Bernhardt (clavecin, orgue). Calliope. © 2020. TT : 55'.

TECHNIQUE : 3/5



La violoniste polonaise Martyna Pastuszka fut la première, en 2013, à exhumé le manuscrit de

Dresde Mus. 1-R-70 dans un panorama de la « Music in Dresden in the Times of Augustus II the Strong » (Dux). Le bénéfice qu'apporte ici Vincent Bernhardt dans le décryptage musicologique des sources et l'interprétation des cinq sonates pour violon est considérable. Si la Sonate de Heinichen et celle en ré mineur, de Schreyvogel, sont bien identifiées, les trois autres, en ré majeur, fa majeur et sol mineur (numérotées respectivement II, III et IV par Pastuszka) étaient témérairement attribuées à Schreyvogel. Bernhardt use d'une prudente rigueur en rétablissant leur anonymat. Il mentionne pour la première fois (ce que même Talbot n'avait pas vu !) un emprunt très simplifié de l'*Imitatione delle campane* de Johann Paul von Westhoff dans le troisième mouvement de la *Sonate II* (utilisé aussi par Vivaldi dans son *Concerto RV 237*) et surtout, il émet l'hypothèse d'une attribution vivaldienne pour la *Sol mineur* (IV), étayée par des correspondances thématiques convaincantes, que je complèterais avec la troisième mesure de l'*Allemanda* proche des mesures 6-8 de la *Corrente* du *RV 758*... Tant et si bien que la paternité vivaldienne de ces pages est examinée par le comité éditorial du catalogue du Vénitien.

Mais revenons au disque lui-même. L'élégance sobre et délicate de Pastuszka qui suivait à la lettre le manuscrit (téléchargeable sur <https://katalog.slub-dresden.de>, en tapant Mus.1-R-70) fait place ici à une véritable interprétation du texte, riche en pathos (quel continuo !) et à une folie ornementale réjouissante de la partie soliste (excellente Sue-Yin Koang !). Les préludes au clavecin, théorbe ou violoncelle sont bienvenus, comme le couplage avec la *Sonate en ré majeur* aux goûts mêlés. Démonstration captivante.

Roger-Claude Travers

L'ombre de Vivaldi pour ces rares sonates pour violon ramenées à Dresde

Cet album illustre les récentes recherches musicologiques de Vincent Bernhardt, menées sur un manuscrit conservé à la bibliothèque SLUB de Dresde. Synthèse de ces investigations, l'érudit livret (qui aurait pu être élagué) fait la part entre les rares certitudes et les nombreuses conjectures entourant ce recueil (Mus.1-R-70) de cinq sonates pour violon, copié par Johann Georg Pisendel, vraisemblablement à son propre compte et manifestement sans soin. Sorte de cahier de notes sans unité préconçue, où la sonate en fa majeur fut ajoutée pêle-mêle au bas de folios inexploités. La genèse de ce fascicule, non exempt d'erreurs de copie et de laconisme, pose autant de questions que la paternité de son contenu, douteuse pour les trois opus qui ne sont assignés d'aucun patronyme. Pour la sonate anonyme en ré majeur, la similitude de la perfidia avec un mouvement écrit « à l'imitation des cloches » (voir pour exemple l'enregistrement de David Plantier en avril 2004 chez Zig Zag) par Johann Paul von Westhoff (1656-1705), célèbre virtuose de la Hofkapelle, ne permet pas d'attribuer à celui-ci les deux parties que nous entendons avant ce bariolage campanaire.

Les hypothèses, suggérées par le titre du disque, convergent vers un ami que Pisendel fréquenta de près à Venise : nul autre que l'auteur des Quatre Saisons, si ce n'est en tant que compositeur du moins en tant qu'il aurait pu détenir dans ses collections un exemplaire de ces œuvres. L'analyse de Vincent Bernhardt conduit même à apparenter la sonate en sol mineur au Prete Rosso, et la présente comme « la plus vivaldienne du recueil ».

L'on reste un brin dubitatif devant l'appellation « worldwide first recording » apposée au verso de l'album, alors que le livret fait honnêtement état d'un enregistrement par Martyna Pastuszka, en 2013 chez Dux (Music in Dresden in the times of Augustus II the Strong). Vincent Bernhardt précise toutefois que les choix interprétatifs diffèrent, proposant ici une version corrigée quant aux erreurs et singularités des feuillets d'origine, et amendée en accord avec le langage harmonique et mélodique d'œuvres de même esthétique. La lecture se pare aussi d'une ornementation conforme à l'influence vivaldienne. Complétant un programme plutôt court, un Prélude de Pachelbel et des improvisations liminaires alimentent ce CD conclu par une sonate tirée d'un autre manuscrit dresdois : son inspiration excède la signature latine et s'avère typique des « goûts réunis » admirés à la Cour d'Auguste le Fort, qui attirait alors les meilleurs musiciens d'Europe.

Les auditeurs statueront dans quelle mesure l'exécution concentrée de Sue-Ying Koang, son jeu serré et appuyé, certes non exempt de souplesse, correspondent à la faconde et la fantaisie que l'on accorde à la manière vénitienne. L'impresionnante maîtrise technique de la violoniste est-elle suffisamment expansive, son cantabile suffisamment rayonnant pour ces « sonates exubérantes qui nous plongent dans l'univers rutilant de l'Italie du début du XVIII^e siècle », vantées en couverture du livret ? On doit certes avouer que la sécheresse et la frontalité d'une acoustique exiguë ne secourent guère cette perception un peu frustrante. La dure captation taxe la séduction de ces pages, au demeurant impeccablement servies par le continuo, et sous l'angle académique irréprochablement valorisées.

Son : 7,5 – Livret : 9,5 – Répertoire : 8,5 – Interprétation : 8,5

musicologie
078

Mai 2022
par Jean-Marc Warszawski

Ça sonate le violon XVIII^e de Venise à Dresden

Enregistré en novembre 2020, église de Belmont/Lausanne.

Vincent Bernhardt s'est intéressé au manuscrit coté Mus.1-R-70 de la bibliothèque universitaire de Dresden (aussi régionale et d'État), provenant de l'ancienne chapelle impériale de la Cour de Dresden, et copié, faisons confiance aux spécialistes du Répertoire international des sources musicales (RISM), par Johann Georg Pisendel, qui fut engagé en 1712 à la musique de la cour de Dresden (il en fut maître), pour ne plus la quitter, sinon par la mort en 1755. On date donc sagement ce manuscrit d'entre 1712 et 1655.

Ce manuscrit de quatre folios de musique (quatre pages recto verso) contient 5 sonates pour violon et basse continue, comme l'indique le titre. Il est d'une écriture peu soignée suggérant un brouillon, avec une partie de violon sur une portée sans chiffrage de la basse. La première est indiquée, Johann Friedrich Schreyvogel, la cinquième Johann David Heinichen, les trois autres ne portent aucune mention d'auteur.

La magnifique violoniste et chef d'orchestre polonaise, Martyna Pastuszka, les a enregistrées en 2013 (DUX 0968), en resserrant la datation entre 1717 et 1724, peut-être par le fait que Pisendel envoyé à Venise, en 1716-1717, pour se perfectionner se lia à Antonio Vivaldi, une manière de justifier et peut-être d'accentuer la facture italienne de ces sonates. Les trois sonates anonymes y sont aussi attribuées à Vivaldi et Schreyfogel.

La négligence qui caractérise la réalisation de ce manuscrit permet en fait pas mal de libertés. Vincent Bernhardt, claveciniste remarqué, notamment par son enregistrement du

premier cahier du Clavier bien tempéré de Johann Sebastian Bach (Calliope 2020), s'intéresse de très près à Vivaldi, dont il a par ailleurs enregistré des concertos de chambre (Calliope 2018) et les concertos parisiens (Calliope, 2017), et tire donc la couverture de ce côté, avec quand même un orgue qui sait parler le Pachelbel.

Dans ses notes d'intention, il dit se démarquer assez radicalement de la conception de Martyna Pastuszka, corrigeant ce qu'il estime être des erreurs dans la partition, comme des tournures maladroitement Italiennes, et insiste sur l'importance l'improvisation, en passacaille (boucles harmoniques), motifs répétés dans les marches d'harmonie, et des ornements improvisés. Des parties improvisées sont donc ajoutées sous forme de préludes, pour chaque instrument, plus une sonate (plutôt une suite) issue d'un autre manuscrit de la même provenance, là plutôt à la française.

Pour juger de tout cela, les fondus pourront se procurer l'enregistrement polonais et tenter de se repérer sur le manuscrit numériser et accessible sur le site de la Sächsisches Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek Dresden ou SLUB pour les amis. C'est lisible si on y met bien les yeux, mais pas tout à fait dans l'ordre.

On peut simplement jouir de cette bonne musique fort bien jouée en s'imaginant être à la cour ouverte au monde de Frédéric-Auguste I^{er} de Saxe, ou sans plus d'imagination, dans un deux pièces d'une HLM républicaine, encore plus ouverte au monde, grâce à la télévision, l'Internet et les cédés.

Sue-Ying Koang (violon), Diana Vinagre (violoncelle), Parsival Castro (théorbe et guitare), Vincent Bernhardt (clavecin et orgue).

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
Décembre 2021		Internet	L'entourage de Vivaldi	Lien	Remy Franck
Décembre 2021		Internet	Sue-Ying Koang, violoniste en quête de l'héritage perdu de Vivaldi	Lien	Benoît Perrier
Janvier 2022		Radio	Emission <i>En Pistes !</i>	Lien	Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier
Janvier 2022		Internet	L'ombre de Vivaldi pour ces rares sonates pour violon ramenées à Dresde	Lien	Christophe Steyne
Mai 2022		Internet	Ça sonate le violon XVIII ^e de Venise à Dresden	Lien	Jean-Marc Warszawski

ANACLASE

la musique au jour le jour



anonyme | Heinichen | Schreyvogel
Sonates pour violon et basse

On trouve ici cinq sonates pour violon et basse issues du manuscrit Mus. 1-R-70, conservé dans une bibliothèque universitaire de Dresde. [en savoir plus](#)

> Sue-Ying Koang, violon | Vincent Bernhardt, clavier et orgue | Diana Vinagre, violoncelle | Parsival Castro, théorbe et guitare
1 CD Calliope CAL 2192

RÉCOMPENSES

pizzicato
Remy Franck's Journal about Classical Music



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z